

# Toponymes hesbignons (He-) (1)

par JULES HERBILLON

COMPLÉMENT A L'ARTICLE PRÉCÉDENT :

**Hasselt.** Ajouter : XIV<sup>e</sup> s. « Hasque » est la forme ordinaire de Jean d'Outremeuse (cf. la table, t. VII, p. 223). Une heureuse explication de « Hasque » nous est suggérée par M. Gysse-ling : au stade *Hasle*, le groupe *-sl-* aurait subi l'épenthèse d'un *c*, d'où *Hascle* qui, en roman, aurait perdu *-l* final, d'où *Hasc*. Sur cette épenthèse, à l'initiale, cf. le FEW, 17 (articles commençant par *sl-*) ; SCHÖNFELD, *Histor. Grammatica*, § 72, rem.

**Hebret**, dépend. de Marneffe [H 16] ; w. *à hèbrè* ; 1314 « apud Herbrei » *Fiefs*, p. 106 ; 1344 « in loco Herbroi [lire : -ei?] » *Fiefs*, p. 402 ; 1345 « Herbrei » *Feudataires*, p. 128 ; 1353, 1361 « (en) Hebrej » *ibid.*, p. 499, 726 ; « Hebret » *carte milit.*

(1) Suite des articles parus sous le même titre dans les années 1945 à 1950 et 1953 à 1963 de ce *Bulletin*. Les abréviations employées figurent au tome 21, 1947, p. 52-55, et au tome 28, 1954, p. 210-211 ; compléments, t. 33, 1959, p. 25. — Les termes étudiés sont : 1954 *À-Ays*, 1953 *Acosse*, 1963 *Argenton*, 1949 *Avreù*, 1955 *B-Bod-*, 1945 *Bakelaine*, 1953 *Balaine*, 1956 *Boe-By-* [à y reclasser : p. 229 *Bourgogne*, p. 230 *Bourie*], 1950 *Bovenistier*, 1957 *C-Chap-*, 1958 *Chap-Out-*, 1946 *Couture*, 1959 *D-*, 1949 *Djèt'jô*, 1960 *E-*, 1961 *F-*, 1950 *Fid'vbye*, 1948 *Fize*, 1962 *G-*, 1949 *Gorèye*, 1963 *Ha-*, 1950 *Pène*, 1953 *Serne*, 1948 *St(i)er*, 1946 *Tombe*, 1948 *Verlaine*, 1950 *Vinàve*, 1945 *Willoulpont*.

Un article consacré à des identifications a paru en 1947.

Dans la présente série ont été systématiquement repris les toponymes figurant dans CARNOY, GRANDGAGNAGE et GUYOT (éd. 1951) ; cf. t. 30, 1956, p. 219, n. 1.

Nous proposons \**Herbei*, assimilé en *Herbrei*, puis dissimilé en *Hebrei* ; ce serait une variante de *Herbet*, à Bomal [Ma 5], w. *hèrbè(t)*, 1314 « Herbey », composé de german. *har-* + *bak* (forme ripuarienne? de *baki*) : GAMILLSCHEG, p. 11. — Cf. *Herbaïs*.

**Hédenge**, dépend. d'Autre-Église [Ni 84] et de Bomallez-Jodoigne [Ni 68] ; w. *èdindje* ; 1157 « Hesdenges », 1200 « Hidenges », 1258 « Hemdenges », 1265 « Hedengis », T. et W., *Canton Jodoigne*, p. 337 ; 1272 « Hecdenges » AHEB, 32, 1906, p. 434 ; 1272, 1403-04, 1440 « Hedenges », 1336 « Hedenge », 1374 « Haddenges », T. et W., *loc. cit.* ; 1380 « Hedings » BCRH, 121, 1956, p. 236 ; 1383 « Hedinge », « Heddings » [formes dites flam. par T. et W. ; sur quelle base?], 1384 « Heddegne », 1436 « Heddengniez », 1462, 1492 « Heddegnies » [adaptations passagères ; purement graphiques?], 1648 « Herdenge », 1662 « Hédange » T. et W., *loc. cit.*

Dérivé german. en *-inga* ; le thème ne peut être \**haisith* (de *haisi*), comme le proposent CARNOY, p. 294, et FÖRSTEM. II, I, 1198 (v<sup>o</sup> *Hais*) ; *s* devant consonne se maintient en w. à Ni 84 et 68, cf. ALW, I, p. 263 (carte : *tête*). S'il n'y a pas eu reprise au german., le thème peut être celui d'un anthrop. *Heddo*, *Heiddo*, non *Haddo* (et encore moins *Haido*) ; y conformer les rapprochements proposés par GAMILLSCHEG, p. 37, notamment pour *Hading(h)e*, à Warcoing [To 20].

**Hedincourt**, cf. *Egoven*.

**Heers**, commune flamande [P 197] ; w. *hêr* ; flam. dial. [hir] ; (929-962) « Haire » ... [nous ne relevons ensuite que les formes romanes par *-s*] 1034 (cop. vers 1700), 1034 (faux XII<sup>e</sup> s.), 1067 (faux vers XII<sup>e</sup> s.), 1085 (cop. XIII<sup>e</sup> s.) « Hairs » ; 1044 (cop. vers 1700) « Heirs » ; 1103 (faux XII<sup>e</sup> s.), 1125, 1178, 1186, 1201, 1203, 1211, 1223, 1224

« Hers » GYSSELING, p. 463. — Le village, ou du moins la partie autour du château, portait aussi le nom de *Borcheers* : 1251 (or.) « Hers le Chastial » DE HEMRIC., II, p. 12 ; 1261 « Borckhere » BSAH, 40, 1958, p. 22 ; 1272 « Borghere » AHEB, III ; 1305 « Hers-Castri » DARIS, *Notices*, VI. — Cf. *Batsheers, Franhers, Juhers, Middelheers, Opheers*.

Le toponyme est représenté en Wallonie, notamment : *Heer* [D 76], w. à *êr* ; à Andenne [Na 84], w. *bwès d' hêr*, 1237 (or.) « silvis de Here... » *Cartul. Andenne*, I, p. 7, et son diminutif : 1552 « Herlette » *ibid.*, p. 173, w. *lès hêr-lètes* ; en Hesbaye dans quatre communes contiguës : 1) à Bovenistier [W 53] ; 1404 « en Her ; en le champagne de Her ; sour le tyer de Her » *St-Jean*, I, p. 300 ; 2) à Jeneffe [W 69] ; 1487 « au plus prez des champs Heyve ; au champz de Herve » [cacographies] AÉLg, *Ordre de Malte*, reg. 2, fol. 298 ; « champ des Hairs » *cad.* ; 3) à Limont [W 54] ; 1527 « champs de Heers » *Invent. arch. Neufmoustier*, p. 295 ; « champ des hers » *cad.* ; « champ de Heers » *carte milit.* ; 4) à Remicourt [W 39] ; w. *è tchon d' hêr* ; 1637 « au champ de heer », 1672-1688 « aux champs de heers » J. LEUNEN, *Hist. de R.*, p. 216 ; « champ des Hers » *cad.* ; PETRI, p. 84. Vaste campagne, jadis boisée, aux confins des quatre territoires ; les n<sup>os</sup> 2, 3 et 4 ne forment encore qu'un ensemble.

Topon. german. (pour le FEW, 16, p. 152 a, franc. *\*hara* « hauteur ») ; cf. GAMILLSCHEG, p. 108 ; MANSION, p. 54 ; CARNOY, p. 295 [l'-s final expliqué par celui-ci comme représentant *-is* « eau » est une désinence romane de nominatif ; elle est absente du dialecte flam.] ; BTD, 32, 1958, p. 272. — Cf. *Herbais*.

*Heggerdingis*, cf. *Eggetingen*. — *Heimala*, cf. *Émael*.

*Heirant*, cf. *Héron*. — *Heis*, cf. *Heks*.

*Heks*, commune flamande [Q 164] ; w. *hèk* ; cf. GYSSE-

LING, p. 468 ; 1342 « heckes les moines » *Val-Benoît*, reg. 26, fol. 30 ; 1545 « Kaen de Hecze » *Greffe de Thys*, reg. 2, fol. 43 v<sup>o</sup>.

Selon *Voc.*, p. 131, le nom roman de *Heks* était *Heis* ; l'affirmation est basée sur GRANDGAGNAGE, *Mém.*, p. 69, renvoyant à Joh. de Los (Documents publiés par de Ram, p. 31) : « ipse... stetit prope *Heis*, in villa quae dicitur *Vechtmael* » ; la forme ou l'identification paraît suspecte. Quant à 1224 (or.) « de *Heze* redditus » *Bull. Soc. scient. litt. Limbourg*, 24, 1906, p. 145, que l'éditeur identifie avec *Heks*, il s'agit de *Hees* [Q 94], cf. GYSSELING, p. 463.

**Helecines**, cf. *Heylissem*. — **Helencineal**, cf. *Heylissem* (*Opheylissem*).

**Helingessem**, cf. *Eliksem*. — **Helmericurt**, cf. *Remicourt*.

**Hemelinmont**, cf. *Mellemont*.

**Hemmeren**, cf. *Emberen* ; dans CARNOY, p. 301, l'article est déclassé (entre *Hemptinne* et *Henal*).

**Hemmericurt**, **Hemricourt**, cf. *Hemrikette*, *Remicourt*.

**Hemptinne** (-lez-Éghezée) [Na 10] ; w. *inm'téne* (à Bierwart), *um'téne* (à Forville) ; 1046 (cop.) « apud Haimetines » MIRAEUS-FOPPENS, III, 303 ; *St-Barthélemy*, p. 93 ; 1050 (or.) « Haimentinis » GYSSELING, p. 474 [où le sigle *Ph* est à lire : *Na*] ; avant 1210 (cop. XVIII<sup>e</sup> s.) « in Hemmetines ; de Hammetines » *Actes H. de Pierrepont*, p. 81 ; 1236 « Hemetines » AHEB, IV ; 1312 « Hemetines » *St-Jacques*, ch. or. ; 1365 « Alexandro de Hammetines » *Recueil ch. Gembloux*, p. 195. — Cf. *Hemptinne* (-lez-Florennes) [Ph 31], 1033 (cop. XVIII<sup>e</sup> s.) « Hammentinas » GYSSELING, p. 474 [où le sigle *Na* est à lire : *Ph*] (1).

(1) *Emptinne* (-lez-Ciney) [D 26] ; 1318 « Anetines » PIOT, *Ch. Namur*, p. 422 ; XIV<sup>e</sup> s. « En(ne)tines » DE HEMRIC., I, p. 31, paraît d'autre origine ; la forme fournie par CARNOY, p. 188 (d'après *BTD*, 10, p. 375) se rapporte à *Hemptinne*.

Pour VINCENT, p. 86 : anthrop. *Haimo* + *-ina* (sans justification de *-ent-*) ; pour CARNOY, p. 300 : *\*haimantumnjó* ou *\*haimantina*, issu de *\*haima* « maison » [la forme w. postule *-ent-*, non *-ant-*], la finale ayant « peut-être une valeur diminutive ». La formation (en *-ent -ina*) est la même que dans *Gramptinne* (dépend. de Sorée), *Haltinne* (et, au masc. *-ent -inu*, dans *Schaltin*) ; les thèmes sont german., mais ce suffixe double paraît difficile à expliquer par le german.. On songerait à un suffixe topon. hybride ; *-ent -ina* serait analogique de *-ent -iaca* (sur la fréquence de celui-ci dans la région, cf. ROLAND, *Topon. namuroise*, pp. 399-400) ; comme les nombreux gentilices en *-inius* ont donné naissance au suffixe double *-in-iacu*, les gentilices, nombreux aussi, en *-entius* peuvent avoir suscité une formation hybride en *-ent-ina*.

**Hemrikette**, dépend. de Les Waleffes [H 2], dans la partie formant jadis Waleffe-St-Georges ; w. *al remikète* ; 1324 « Hamericourt » F. TISON, *Hist. Moha*, p. 34 ; 1339 « desour Hamericour » *Val-N.-D.*, reg. 7, fol. 22 ; 1350 « villa dicta Hemricourt » *Stock Hesbaye*, fol. 195 v° ; 1358 « sour le pasial de Hamric(ur)t » *Val-N.-D.*, reg. 27, fol. 22 ; ca 1570 « Françoise de Hemrikette » *Chron. arch. pays Liège*, 52, 1961, p. 20, 22 ; ca 1800 « ferme de Hemriquette, 98 ha 75 » *Bull. Vieux-Liège*, VI, n° 84, 1949, p. 401 ; « Henrikette » ou « Henrichette » GUYOT, éd. ca 1900 ; « Hemrikuette » [par erreur] GUYOT, éd. 1913. — En 1963, l'administration communale, jugeant peu convenable le nom de la « rue Hemrikette », a proposé de le changer en « rue Saint-Georges ».

Homonyme (ou transfert) de *Remicourt* [W 39] ; remplacé par le diminutif en *-ette* (celui-ci doit être plus ancien dans l'usage oral qu'il n'apparaît dans les trop rares textes que nous avons vus). La formation paraît reposer sur un thème

réduit *Hemrik-*, procédé fréquent dans les anthroponymes ; il est peu probable qu'il faille partir de \**Hemric(ou)rette*, formé après chute du *-t* de *court* et par dissimilation de *-r-* ; cf. peut-être *Marcourt* [Ma 33] et son diminutif *Marcouray*, w. *macré*, si du moins il s'agit ici de lat. *curtis*.

**Hena**, dépend. de Les Awirs [L 85] ; w. *èl hénâ* ; 1560 « Henna », 1597 « en Haynal » *Ann. Hist. liég.*, IV, 4, 1951, p. 406 ; « le Haina » *cad.* ; « Henal » CARNOY, p. 301 [nous ignorons l'origine de cette forme qui ne doit pas être contemporaine] ; d'où : « chemin del Hena » *cad.* d'Engis [L 96]. || **Hena**, dépend. de Vissoul [H 14] ; « (ruisseau d') el hênâ » *cad.* ; « Henoit » [graphie suspecte] GUYOT, éd. ca 1900, suivi par CARNOY, p. 283. — Le même qu'à Oteppe [H 15] : « el Hênâ » ; « (ruelle de) Bênâ » [par erreur] *cad.* || En dehors de la Hesbaye, à Hermalle-sous-Huy [H 31] : « Hena » dépend. ; « hé(id)na ; chemin delle hênâ » *cad.*

Pour CARNOY, p. 301 : peut-être collectif de *hena* « bûche » (avec allongement dialectal) [?], mais *e* long engagerait à partir de \**haganale* « ensemble d'enclos », cf. *Hannut*. — \**haganale* ne convient ni pour le suffixe (lat. *-ale* > w. *-é[l]*), ni guère pour le thème (cf. *Hayeneux* ; à St-Georges-sur-Meuse, w. *è hâgneû*). L'article (féminin) est en faveur d'un nom commun, ou pourvu de l'article ; sans doute le nom de la province (*pagus*, comté) de Hainaut, w. (arch.) *dèl Hénôt*, DFL, p. 251. Telle est l'origine assurée de : 1352 (or.) « Gilon de Henas » (homme allodial) *Val-Benoît*, p. 464, le même que : 1354 « Giles de Henawe » (id.) *St<sup>e</sup>-Croix*, I, p. 207 ; cf. 1340 « el rue de Hennawe », 1736 « Héna » (= rue de Hainaut), à Liège.

**Henret**, cf. *Hanret*.

**Henroteaux**, dépend. d'Ampsin [H 27] ; *è hinrotia*, *-tcha* ; « Henriottia », *cad.*

Anthropon. en fonction de toponyme ; dérivé de *Henri*

avec suffixe double *-ott-ellu* : 1337 « Henroteal Chechon », à Liège, *Pauvres-en-Île*, reg. 15, fol. 70 v<sup>o</sup>.

Hepsée, dépend. de Verlaine [H 10] ; w. *hèpsèye* ; 1241 (or.) « Hebecheies » *Bull. Inst. arch. liég.*, 12, 1874, p. 274 ; 1312 (cop.) « Herbecheez » *Régestes cité Liège*, I, p. 176 ; 1314 « Herbechees » *Fiefs*, p. 29 ; 1315 « Herbecheies » *Fiefs*, p. 167, etc. ; 1358 « Johans de Heybecheies » *Val-N.-D.*, reg. 27, fol. 11 v<sup>o</sup> ; 1367 « Herbechois [lire : *-eis*] » BSAH, 40, 1958, p. 43 ; 1419 « Hebecheye », 1423 « Heppecees », 1582 « Hепсее » *Bull. Inst. arch. liég.*, 10, 1870, p. 129.

Dérivé en *-iaca* de *hari-berht* > *Herbert*, cf. VINCENT, p. 80, CARNOY, p. 303, GAMILLSCHEG, p. 20. — *Heptia*, w. *hèp'sya*, *hèp'chya* (tendant vers *hèp'cha*), nom de famille surtout localisé dans la Hesbaye hutoise, représente *Hepsée*, par latinisation plutôt que par wallonisation sur le type des nombreux noms w. en *-ia* < lat. *-ellu* de la région (nous ne connaissons pas de parallèle à pareille wallonisation). Le nom apparaît en 1609 avec « Conrard Hepcya », fils de Jehan de Hepcée, mayeur de Warfusée, encore dit « Conrad de Hepcée » en 1631 ; depuis 1682, « Heptia » ; 1731 « Dheptia », curé de Haneffe : *Bull. Inst. arch. liég.*, 57, 1933, p. 106, n. 3 ; cf. notre article dans *Bull. Vieux-Liège*, VI, n<sup>o</sup> 146, juill.-sept. 1964, p. 397.

Herbais, dépend. de Piétrain [Ni 29], jadis de Marilles [Ni 51] ; w. *èrbáy* ; [†XII<sup>e</sup> s.] (1) ; 1160 (cop. XVI<sup>e</sup> s.) « Everardi de Harbais » Éd. DE MOREAU, *Chartes XII<sup>e</sup> s. abbaye Villers*, p. 19 ; 1170 (cop. XIV<sup>e</sup> s.) « Everardi de

(1) XII<sup>e</sup> s. « Herebach » CARNOY, p. 303, renvoyant, par erreur, à T. et W. ; la forme vient de FÖRSTEM., II, 1, 1234, qui a été trompé par sa source (Edg. DE MARNEFFE, dans *Bull. Cercle arch. Malines*, 4, 1893, p. 359) ; il s'agit de « Herebach » dans la *Chronique abb. St-Trond* (éd. DE BORMAN, I, p. 154), identifié par GYSSELING, p. 477, avec *Herbach*, à Merksteim (Aix-la-Chapelle).

Arbais » ID., p. 31 ; 1180 (id.) « Everardi de Harbais » ID., p. 45 ; 1187 « Herbais » T. et W., *Canton Jodoigne*, p. 235 ; 1197 (cop. XIV<sup>e</sup> s.) « Harbais » ; 1218 « Herbais » GYSSELING, p. 477. — Le ruisseau dit *Herbais* se jette à Noduwez [Ni 30] dans le ruisseau de Chantraine ou *Hartbeek* (1292 « Harbeche », 1297 « Harbeka », 1627 « Haertbeecke ») T. et W., *Canton Jodoigne*, p. 263 ; celui-ci gagne ensuite Opheylissem [Ni 19] sous le nom de *Harbeek* (1345 « rivus de le Herbece ») T. et W., *Canton Tirlemont, Communes rurales*, I, p. 96 ; 1280-90 « herbe(e)ke », 1293 « delle Harbeeke », 1369 et suiv. « Haerbeke », 1590 « die hairbeke », 1729 « le haerbeek » (dernière mention) BTD, 17, 1943, p. 371 ; 1458 « Haerbecke » E. PITON, *En Hesbaye*, p. 139. — Toutes ces formes représentent le même hydronyme ; ce qui était le cours supérieur du ruisseau a été considéré comme un affluent.

Pour CARNOY, p. 303 : *harwa- baki* « ruisseau à l'eau âpre, sure » (all. *herb*, rance) ; pour GYSSELING, p. 477 : germ. *hardu-* « dur, pénible » + *baki-* m. « ruisseau » [proposition douteuse, la forme german. par *-t-* étant un hapax ne datant que de 1627] ; pour GYSSELING, p. 477 (pour Herbach, à Merkstein) : germ. *haru-* f., « sandiger Hügelrücken ». — Cet hydronyme est fréquent (*Harbais*, *Herbecq(ue)*, *Harbie(s)*, etc.), cf. GAMILLSCHEG, p. 153, etc. ; P. LEBEL, *Princ. et méth. hydron. fr.*, p. 240-241. Le thème paraît le même que celui de *Heers*. — Cf. *Hebret*.

L'*Herbatte*, dépend. de Wavre [Ni 25] ; w. *l'èrbate* ; désigne, depuis le XVII<sup>e</sup> s., l'emplacement d'une ancienne foire. || A Ramillies [Ni 101] : 1272 « ad caudam de Herbattes » AHEB, 32, 1906, p. 445. || A Dongelberg [Ni 47] : 1415 « Foreest, près du lieu dit Harbat » T. et W., *Canton Jodoigne*, p. 122. || A Gembloux [Na 22] : XVI<sup>e</sup> s. « cense de l'Herbatte ». || A Perwez-en-Brabant [Ni 98] : w. (arch.)

*l'èrbate* « la place du marché ». — Tous ces toponymes, sauf peut-être ceux de Ramillies et de Dongelberg, sont des transferts du toponyme *Herbatte*, à Namur (sur celui-ci, cf. GYSSELING, p. 477) ; ils ont été transférés comme nom commun, au sens de « marché, foire », puis sont redevenus localement toponymes, cf. mon article dans *La Vie Wallonne*, 33, 1959, p. 36-42.

Les propositions de VINCENT, p. 150 (*herbette* « pré ») et de CARNOY, p. 303 (germ. *heer*, *herw* + romanisation de \**bamith* > néerl. *beemd* « prairie ») ne sont pas à retenir. Le prototype est franc. *haribaddi* « lit (campement) de l'armée » PETRI, p. 338 ; GAMILLSCHEG, p. 13 (avec adaptation romane en *-t-* de *-dd-* inexistant en roman).

*Herbe*, dépend. de Lathuy [Ni 27] ; HAUST, *Enq. dial.*, p. 143, fait suivre le toponyme d'un ?. Si rien d'analogue ne figure dans T. et W., *Canton Jodoigne*, p. 133-134, on trouve pourtant à Lathuy : 1272 « Gossele del Herbe » AHEB, 33, 1907, p. 120. || Cf. à Incourt [Ni 65] : 1313 « alle herbe » *Abb. Flône*, reg. 2, fol. 16. || A Nethen [Ni 2] : w. à *l'yèpe* ; 1410 « deseur lu Herbe » *St-Jean*, I, p. 305 ; 1427 « deseur le harbe » ; 1550 « champ del herbe », puis : « herpe ; herbe » BTD, 13, 1939, p. 115.

Lat. *herba*, fr. *herbe*, au sens de « pré à faucher » FEW, 4, p. 404 b ; la variante : 1427 « harbe » n'offre qu'une alternance graphique *er / ar*, cf. BTD, 14, 1940, p. 360.

*Herbechees*, cf. *Hepsée*. — *Herbrei*, cf. *Hebret*.

*Hérédia*, dépend. de Héron [H 23] ; w. *héridia* ; 1158 (cop. fin XIII<sup>e</sup> s.) « Herendel » BCRH, 4<sup>e</sup> s., I, 1873, p. 115 ; 1307 « Jerar de Herendial » *Val-Benoît*, p. 321 ; 1338 « Colart de Herondeal » *Fiefs*, p. 442 ; XV<sup>e</sup> s. « Heridial » BTD, 9, 1935, p. 154 ; 1892 « Héri diat » DE RYCKEL, *Les communes prov. Liège*, p. 269.

Diminutif en *-ellu* de *Héron*, cf. s. v<sup>o</sup>.

Herens, cf. *Hareng*.

Herines (inconnu en Hesbaye) ; 946 (cop. ca 1070) « Herines » GYSSELING, p. 480 = *Recueil ch. Gembloux*, p. 5 (« Hermes » dans des copies des XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.).

L'identification avec *Hermée*, cf. s. v<sup>o</sup>, est très douteuse, les formes anciennes étant en *-eis*, *-ees* (*-es* est exceptionnel). — *Voc.*, p. 133, glose : « Herina? ou Lerinnes, dép. de Tourinnes-St-Lambert-? », proposition douteuse.

Heristal, cf. *Herstal*.

Hermalle-sous-Argenteau [L 28] ; w. *hèrmale* ; 779 (cop. ca 1191), 844 (cop. id.) « Harimalla » ; 947 (cop. id.) « Herimalla » ; X<sup>e</sup> s. « Herimalla » ; XI<sup>e</sup> s., XI<sup>e</sup> s. (cop. ca 1191) « Harmala » ; 1224 « Hermale » GYSSELING, p. 482 ; 1146 « Hermala », 1185 (or.) « Harmala » *St-Paul*, p. 15 ; 1226 (or.) « Laiardus de Hermalle » *Val-Benoît*, p. 47 ; 1322 « inter Hermale et Eure » *Fiefs*, p. 261 ; 1470 « Hermale lez Argenteau » BCRH, 71, p. 80.

German. *harja*- m. « armée » + *mapla*- n. « assemblée du peuple » : GYSSELING, p. 482 ; CARNOY, p. 308. La glose de VINCENT, p. 30 (anthrop. *Harius*) n'est pas à retenir.

Hermée [L 26] ; w. *hèrméye* ; [†946] (1) ; 1116 (cop. XIII<sup>e</sup> s.) « Hesmeis » (identif. douteuse) ; 1204 « Hermeies » ; 1211 « Hermees » GYSSELING, p. 482 ; 1176 (cop.) « ab Olivero de Hermees ; apud Hermeis » BIAL, 9, 1868, p. 344 ; 1188 « in Hermees » L. DEVILLERS, *Mém. cartul. abb. Alne*, p. 279 ; 1206 « Hermeis » MIRAEUS-FOPPENS, IV, p. 30 ; 1208 « Helmeis » L. DEVILLERS, *loc. cit.* ; 1230 (or.) « Heremeis » *Voc.*, p. 132 ; 1261 (or.) « Gerars de Hermees » *Catal. actes H. de Gueldre*, p. 325 ; 1280 « Hermees ; -eez ; -eies ; -es » *Polypt. St-Lambert*, p. 19, 31, 177, 183 ; 1294

(1) 946 « Herines » (variante : « Hermes »), cf. s. v<sup>o</sup>, est d'identification très douteuse.

« a heremees » *Pauvres-en-Île*, reg. 13, fol. 96 ; 1324 « Hermees » *St-Denis*, reg. 8, fol. 50 v°.

GYSSSELING, p. 482 : germ. rom. *Harmiaccas* « appartenant à *Harmo* » ; la glose de CARNOY, p. 309 : « peut-être *Hari-mansus*, ou \*(h)eremicus < mansus > » n'est pas à retenir, lat. *mansus* > w. *mé*, et *-iciu* n'aboutit pas à w. *-êye*.

**Hermitage Saint-Gilles**, dépend. de Tilleur [L 76] ; 1649 « héritaiges et commines appellées Horloz proche l'Hermitage de Tilleur » *Chron. arch. pays Liège*, 45, 1954, p. 15.

Ermitage dépendant de l'abbaye de St-Gilles, près du lieu dit « Grands Champs » où avaient lieu les exécutions capitales ; le desservant devait veiller à l'entretien des sépultures des suppliciés : G. PHILIPPET, *Aperçu sur ... Tilleur*, 1955, pp. 83-84.

**Héron** [H 23] ; w. *hëron* ; 1083 (cop. ca 1700), 1144, 1146, 1154 « Heirant » ; 1083 (cop. ca 1700), 1170 (cop. XIII<sup>e</sup> s.) « Herant » ; (1130-31) (cop. XIII<sup>e</sup> s.) « Horanz » ; 1152 (cop. contemp.) « Heran » ; 1163 « Heranz » GYSSSELING, p. 484 ; 1136 (cop. XVI<sup>e</sup> s.) « Heran » *Stavelot-Malm.*, I, p. 328 ; 1138 (or.) « Herant » AHEB, 23, 1892, p. 300 ; 1231 (or.) « Herant » *ch. Val-St-Lambert* ; 1252, 1260 « Hyrans ; Herans » *Livre St-Trond*, p. 10, 224, 236 ; 1263 « Heran » *Stavelot-Malm.*, I, p. 329, n. 1 ; 1314, 1337 « Herans ; Herrans » *Fiefs*, p. 155, 437, etc. ; 1614 « Herande » BORMANS, *Fiefs comté Namur*, II, p. 36 ; 1653 « Herand » *id.*, p. 131 ; vers 1694 « Heron » *Greffe scab. Héron*. || Cf. à Jodoigne [Ni 28] : XIV<sup>e</sup> s. « prope spinam de Heront », 1326 « d'aval Heront », 1364 « en le champaigne du Haron », 1422 « Hero », 1601 « Herron » HANON DE LOUVET, *Hist. de J.*, I, p. 133 (le *-t* des formes anciennes n'est pas en faveur de fr. *héron*).

**DIMINUTIF** : *Hérédia*, cf. s. v°.

Étymologie difficile ; les gloses de PETRI, p. 93, 601 (germ. *hara*, plur. *harun* « hauteur ») et de GAMILLSCHEG, p. 55, 98 (*Háranni* > roman *Haránni*) négligent le *-t* des formes les plus anciennes ; ce *-t* est organique, comme le prouve le diminutif *Hérédia* (sur le *-d-* au lieu du *-t* attendu, cf. *Hareng*). CARNOY, p. 310, pose *\*herand*, collectif de néerl. *haar* « terre dure », mais sa justification du suffixe *-and* est douteuse. GYSSELING, p. 484, rapproche l'hydronyme *Heure* (expliqué par germ. *Haidrōn-* f., « la claire ») sans plus ample explication. VANNÉRUS, dans BTD, 9, 1935, pp. 154-155, part de *\*equoranda*, qui aboutirait à w. *\*êw'rande*. D'autre part, les formes anciennes ont *-ei-* (correspondant bien à *-ê-* long en w.), ce qui n'est pas en faveur du collectif *herent* proposé pour *Hareng*.

Hersée, cf. *Harzée*.

Herstal [L 51] ; w. *hèsta* ; ca 718 (cop. VIII<sup>e</sup> s.) « Cheristalius » [e corrigé en a par une main contemporaine] ; 723 (cop. X<sup>e</sup> s., dont cop. XI<sup>e</sup> s.) « actum Harastallio » ; ... 919 « Eristail » ; ... 1220 « Harstailh ; Harstalh » ... GYSSELING, p. 486 (que nous abrégeons) ; 1176 (cop.) « Harstal » *Bull. Inst. arch. liégeois*, 9, 1868, p. 344 ; 1278 (or.) « Harstalh » *Val-Benoît*, p. 229 ; 1319 « Harstat » *Fiefs*, p. 224, à côté de : « Harstal », p. 184 ; 1479 « Corins... van herstelle » AÉLg, *Chambre des Comptes*, reg. 747, fol. v (forme flamande).

GYSSELING, p. 486 : germ. *haristalja-* : *harja-* m. « armée » + *stalla-* m. « écurie » ; CARNOY, p. 311 ; PETRI, p. 74 ; etc. Cf. la fondation, en 797, par Charlemagne, de *Herstelle* (Kr. Höxter) « quem etiam *Heristelli* appellavit, eo quod ab exercitu suo fuerant constructae ipsae mansiones, ubi habitabant » MGH, *Script.*, I, p. 37 (*Chronicon Universale* d'Eckehard). Le w. *-a* confirme le *y* du prototype, cf. notre article : Herstal, *toponyme germanique*, et Hareng, dans *Bull. Vieux-Liège*, IV, n<sup>o</sup> 107, oct.-déc. 1954, p. 419-421.

**Herstappe** [W 17 ; Q 243] ; flam. *Herstapel* [mais le nom officiel — aussi flamand — de cette petite commune bilingue est resté *Herstappe*] ; w. *hèstape* ; flam. dial. [hya:spəl] ; XII<sup>e</sup> s. (cop. XII<sup>e</sup> s.) « Haristaplia » ; 1143, 1147 (cop. XIII<sup>e</sup> s.), 1186 « Hastaples » GYSSELING, p. 486 ; 1250 (or.) « apud Restaple » BCRH, 107, 1942, p. 221 ; ca 1260 « Harstaple » *Pauvres-en-Île*, reg. 11, fol. 26 v<sup>o</sup> ; 1269 (cop. XIV<sup>e</sup> s.) « Harstaple » *St-Lambert*, II, p. 196 ; 1280 « Harstaples » *Polypt. St-Lambert*, p. 150 ; ... 1479 « Herstaple » *Greffé d'Oreye*, reg. 41, fol. 11 v<sup>o</sup>. — Formes flamandes : 1255 et 1260 « (Harstaple alias) Herstapele », cf. le tableau d'autres formes romanes et german., et leur commentaire, dans J. HERBILLON et A. STEVENS, *Topon. de H. (Topon. de la Hesb. légeoise*, XII), p. 682-700.

German. *harja-* m. « armée » + *stapula-* m. « pilier, piquet », déjà ici au sens dérivé de « lieu d'étape » (cf. *Lex Ribuaria* 33, 1 : *regis staplum* « locus ubi mallus est ») GYSSELING, p. 486 ; MANSION, p. 59 ; CARNOY, p. 311.

**Hesbaye**, ancien *pagus*, région entre Meuse et Démer ; flam. *Haspengouw* ; w. *hèsbay(e)* ; 741 (cop. XI<sup>e</sup> s.) « in pago Hasbaniense » ; ... 784-791 (cop. X<sup>e</sup> s.) « in Hasbaniæ finibus ; in pago Hasbanio » ; ... 1040, 1064, 1065, 1085, 1089 « in Hasbanio » ; ... GYSSELING, p. 488-489 (avec 1 ½ colonne de formes) ; fin XIII<sup>e</sup> s. « Habaing » ADENET LE ROI (éd. A. Henry), III, p. 325 (1) ; « Thieri de Hasebaing » LANGLOIS, *Table ... chansons de geste*, p. 322 ; XIV<sup>e</sup> s. « en tot Hasbaing » DE HEMRIC., III, p. 2 ; 1289 « Ville en Hesbaing » *Cens R. Namur*, II, p. 175 ; 1294 « En Vile en Hasbain » *ibid.*, I, p. 243 [= Ville-en-Hesbaye].

ADJECTIFS dérivés : fr. *hesbignon* ; w. *hèsbignon* ; fin

(1) Les formes sans *-s-* dans Adenet doivent être des francisations, *-s-* ayant été considéré comme dialectal.

XIII<sup>e</sup> s. « Habingnon ; Haubengnon » ADENET LE ROI, éd. cit., III, p. 143, 273 (1) ; XIV<sup>e</sup> s. « ly Hasbengnons » DE HEMRIC., III, p. 49. — Formes flamandes : 1365 « haspegouwere » L. DE MAN, *Bijdrage ... Glossarium*, p. 595 ; à Maastricht : dial. *Hasbeijer* « iemand uit Hesbay ; [au figuré] ruwe kinkel » H. J. E. ENDEPOLS, *Woordenboek... van 't Mestreechs*, p. 134.

La forme w. *hèsbaye* (mieux *hèsbay*) repose sur le masc. « Hasbanium » bien attesté au XI<sup>e</sup> siècle ; par dénasalisation de la finale, phénomène fréquent en toponymie wallonne, *-ayn* est passé à *-ay* (2) (puis souvent à *-a*), cf. J. HAUST, *Le toponyme ardennais fa...*, p. 130, 133 ; entre autres exemples : VII<sup>e</sup> s. « Lovanium » (Louvain) > w. (arch.) *lovay* ; 1154 « Huppain » (Huppaye) > w. *oupdy(e)* ; 1250 « Lumaing », 1563 « Lymay » ([Zétrud-] Lumay) > w. *loumây*.

Étymologie discutée, cf. PETRI, p. 66. MANSION, p. 58, et CARNOY, p. 288, le rattachent à *hasp* « courbure ; coin », d'où « prairie ; champ », comme *Neerhespen*, *Overhespen* sur la Petite Gette, Mansion expliquant, p. 75, que le suffixe *-in* provoque ou non l'Umlaut. Pour GYSSELING, p. 489 : germ. *Hasibanja-* : *Hasia*, gén. plur. de *Hasiz* > Hessen (tribu germ.) + *banna-* m. « proclamation juridique > ressort juridique » (?), cf. Hesbeen ; CARNOY, dans BTD, 34, 1960, p. 31-33, reprend cette explication, mais voit dans le premier élément *hasi* < *haisi*, donc : « région des bois taillis », ce qui correspondrait sémantiquement au moderne *Hageland*, limitrophe du nord de la Hesbaye.

Nous proposerions une nouvelle hypothèse basée sur les considérations suivantes : la plupart des noms de *pagi*

(1) Les formes sans *-s-* dans Adenet doivent être des francisations, *-s-* ayant été considéré comme dialectal.

(2) Le *-y* final peut passer à *-h*, ainsi dans w. *lu hèsbah(e)*, lieu dit (transféré) à Stoumont [Ve 38].

reposent sur des hydronymes ; beaucoup d'hydronymes sont prélatins ; *h-* de *Hesbaye* a dès lors des chances d'être inorganique et de provenir d'une adaptation german. L'évolution aurait été la suivante : 1° prototype \**ab-sa*, dérivé de \**ab-* « eau ; cours d'eau » (indo-eur. \**ap-*, d'où *Apsa* en Italie, *Apsos* en Illyrie) ; chez nous : 819 « Absentia », rivière à Maldegem (cf. MANSION, *Oud-Gentsche Naamkunde*, p. 122-123) et, avec suffixe roman *-eola*, *Absoul*, ruisseau à Wansin, affluent de la Petite Gette, cf. s. v° ; 2° \**ab-sa* aurait été adapté en german. en \**Hab-sō*, avec *h-* analogique (phénomène fréquent dans la toponymie de Belgique) ; 3° \**Hab-sō* aurait subi une métathèse consonantique et serait passé à \**Hasbō* (1) ; cf. une métathèse analogue : \**apsā* > germ. \**aspō*, anc. ht.-all. *aspa*, néerl. *esp* « tremble » ; 4° L'hydronyme se serait fixé au cas régime (féminin) german. \**Hasb-ane* (phénomène fréquent, cf. P. LEBEL, *Princ. et méth. hydron. fr.*, p. 259-267).

Notre construction a l'avantage de cadrer avec plusieurs faits : 1° l'absence du suffixe *-avu*, si fréquent dans la formation des noms de *pagi* ; \**Hasbane* étant un cas régime, un suffixe adjectival était superflu pour une formation avec german. *gawi* « pagus » ; 2° la forme wallonne ; \**Hasbane* aboutit à w. \**hasbain* (bien attesté graphiquement), d'où, par dénasalisation, \**hasbay* ; *a* prétonique peut passer à *è*, d'où w. *hèsbay* ; une latinisation « Hasbanium » s'explique aisément ; 3° le parallèle avec : 980 « Hasbina » > (*Neer*)-*hespen*, situé sur la Petite Gette ; « Hasbina » serait un dérivé en *-ina* (« établissement sur la H. ») de notre \**Hasbō*. Il y aurait dès lors des chances pour que celui-ci soit le nom primitif de la Petite Gette ; cette nouvelle hypothèse est appuyée par le nom de l'*Absoul*, à Wansin, affluent de

(1) A distinguer de 890 « Hasbo », XI<sup>e</sup> s. « Hasba » > Hesepe (Bentheim, Hanovre), hydron. en *-apa*, cf. H. DITTMAYER, *Das Apa- Problem*, p. 29.

la même rivière (le diminutif *Absoul* postule un simple \**Absa* qui a dû normalement désigner un cours d'eau plus important). Le nom moderne, la *Gette*, 956 « *Gatia* » est un nom german. (cf. MANSION, p. 45) qui aurait pris la place de l'hydronyme prélatin. La Petite Gette est bien la rivière centrale de la Hesbaye et normalement c'est pareille rivière qui devait donner son nom au *pagus* (1).

Pour le roman, il faut supposer que le *h* est dû à l'influence german. et que l'hydronyme a pu être employé tel quel pour désigner le *pagus* (pareil procédé est encore vivant, cf. la *Meuse* pour « le département de la Meuse »).

Heubais, lieu dit à Bomal-lez-Jodoigne [Ni 68]; w. *eúbáy*; 1440 « Heubay », 1530 « Heubais », ancien bois qui se divisa plus tard en : 1787 « Grand (et : Petit) Heubaye » T. et W., *Canton Jodoigne*, p. 326. || Cf. à Grez-Doiceau [Ni 12] : 1352 (or.) « a molein al Heinbaiz [lire : Heui-?] » M. MARTENS, *Actes relatifs à l'administration... Duc de Brabant*, p. 166 ; 1460 « rieu del Huibaise » T. et W., *Canton Wavre*, p. 222.

Composé de germ. *baki* « ruisseau » et d'un premier élément fréquent dans les hydronymes (flam. *Hooibeek* ; allem. *Heubach*), mais d'origines diverses. PETRI, p. 157, et CARNOY, p. 336 (et p. 326) y verraient volontiers le correspondant de néerl. *hooi* « foin », d'où « ruisseau de la prairie » [?]. On notera que ce premier élément paraît le même que le nom de *Huy* (primitivement hydronyme) et pourrait être expliqué comme *Hooidonk* (à Nunen, Noord-brabant) que GYSSELING, p. 510, glose par : german. *hauha-*

(1) Cf. maintenant P. GORISSEN, *Maasgouw, Haspengouw, Mansuarië*, dans RbPhH, 42, 1964, n° 2, p. 383-398, qui dans : 741 « in pago Hasbaniensi et Masuarinsi » interprète *Masuarinsi* comme le nom primitif de la région.

« haut ». MANSION, p. 69, décelait un hydronyme \*hōi (?), mais le laissait inexpliqué.

Heure-le-Romain [L 14]; flam. *Waals(ch)-Heur*; w. *à-y-eûr*; *eûr-lè-romin*, interprété : *eûr-lès-Romins* DL, p. 718; DFL, p. 256 (mieux que : *eûr-li-romin* HAUST, *Enq. dial.*, p. 20); 1125, (1185-88) « Eira »; 1133 (cop. 1363) « Oere »; 1140 « Eyre » (génit.); 1147 (cop. XIII<sup>e</sup> s.), 1186 « Hoydre »; 1147; 1186, 1220 « Hore »; 1178, 1181 « Oire »; 1214 « Hoire » GYSSELING, p. 492 (1); 1134-38 (cop. XIII<sup>e</sup> s.) « Eyram » RAMACKERS, *Papsturkunden*, II, p. 127; 1222 ou 1223 « Oire », 1227 ou 1228 « Heure », 1227 « Oeire » (tous cop. XVII<sup>e</sup> s.) *Val-Benoît*, p. 34, 48, 50; 1228 (or.) « Hore » *ibid.*, p. 56; 1241 (or.) « Ore » *ibid.*, p. 95; 1245 (or.) « Ure » *ibid.*, p. 115; 1254 (or.) « Oure » *ibid.*, p. 134; 1255 (or.) « Oere » (au dos : Ora Gallica) GRANDGAGNAGE, *Mém.*, p. 160; 1330 (cop. XIV<sup>e</sup> s.) « cil de Eure deleis Hermees » *St-Lambert*, III, p. 340; 1351 (cop. 1503) « Ora Gallica » *Val-Benoît*, p. 453; 1381 (or.) « Eur le Remans » *ibid.*, p. 654; 1387 « Heure-St-Simeon » [par erreur] *St-Paul*, p. 373; XIV<sup>e</sup> s. « Oire ly Romans » DE HEMRIC., III, p. 40; 1429 « Heure sous Houtain » BIAL, 30, p. 256; 1464 « Heur le Romain » BIAL, t. 24; 1517 « Jehen Deur le Remant » *Arch. paroiss. Crisnée*, reg. 1, fol. 12. Cf. Edg. RENARD et J. HOYOUX, *Topon. de H.-le-R.*, dans *BTD*, 17, 1943, p. 77-78. — Cf. *Heur-le-Tieche*.

ADJECTIF dérivé; latin *Oranus* (ou *ab Ora*), nom d'une célèbre famille de jurisconsultes liégeois (depuis le XVI<sup>e</sup> s.); francisé en *Orane* : BIAL, 71, 1955-56, p. 48-49.

Les gloses de PETRI, p. 70 (germ. *horwi*) et du DL,

(1) Sur l'identification des formes des chartes de St-Jacques, cf. J. STIENNON, *Étude sur le chartrier... St-Jacques*, p. 319-323. — XII<sup>e</sup> s. « Heire » *Vita Evermari*, que GYSSELING, p. 463, identifie avec *Heers*, pourrait aussi bien être *Heure*.

p. 718 (lat. *ōra*, qui ne cadre pas avec la forme dialectale germ.), ne sont pas à retenir. La glose de MANSION, p. 36 (*edera*, hydron. pré-germ.) a été mise au point dans un article très fouillé d'A. STEVENS, dans *Feestbundel van de Wijer*, I, p. 366-372 ; A. St. a montré que la forme dialectale flamande ne s'accommodait pas d'un prototype \**aidharo*, mais bien de \**idharo*. Celui-ci correspond au grec ἰθαρός « pur ; limpide » CARNOY, p. 314. Ce prototype convient aussi à w. *eûr* ; sur l'évolution de *ē* (i bref) accentué libre > w. liég. *eû*, cf. L. REMACLE, *Le problème de l'anc. w.*, p. 54-55 ; la succession des graphies *ei*, *oi* est attendue, cf. E. BOURCIEZ, *Précis hist. Phonétique fr.* <sup>s</sup>, § 54 (Historique) ; le *o* de 1147-1186 (dans des originaux) est d'interprétation plus délicate (noterait-il déjà la monophongue *eû* wallonne, comme il le fait certainement en 1220, 1228?). — La présence de *d* dans 1186 « Hoydre » suggère une rencontre avec germ. *haidra-* « clair ; brillant », par lequel GYSSELING, p. 492, glose dubitativement l'hydron. *Heure* (affluent de l'Ourthe), 1008 (cop. XIII<sup>e</sup> s.) « Edera ».

**Heur-le-Tieuxhe**, nom roman de *Diets(ch)-Heur*, commune flamande [Q 242] ; w. *eûr-li-tchè* ; flam. dial. [*ē:r*] ; 1258 (cop. XIV<sup>e</sup> s.) « Eure » *St<sup>e</sup>-Croix*, I, p. 48 ; 1280 « Oire le Thiesse ; Ore le Tisse » *Polypt. St-Lambert*, p. 137, 170 ; 1288 (cop.) « Oure » *St-Barthélemy*, p. 133 ; 1289 « Eure teuthonica » *St<sup>e</sup>-Croix*, I, p. 67 ; 1293 (cop.) « Oere le Tieuxhe » GRANDGAGNAGE, *Mém.*, p. 160 ; 1322 « in territorio d'Eure Theutonice » *Fiefs*, p. 259 ; 1330 (cop. XIV<sup>e</sup> s.) « cil de Eure deleis Freires » *St-Lambert*, III, p. 340 ; 1336 (cop. XV<sup>e</sup> s.) « Heure le Tieuxhe ; Oire le Tiesse » *Ann. Hist. liég.*, III, n<sup>o</sup> 4, 1946, p. 541 ; 1356 « Oederen » *Bull. Soc. sc. litt. Limbourg*, 25, 1907, p. 149 ; 1358 « Odeur » *Feudataires*, p. 603 ; 1366 « Ora » *St<sup>e</sup>-Croix*, I, p. 263 ; 1376 et 1385 « Ora Teutonica » *St-Paul*, p. 343, et *Bull.* cité, 32,

1914, p. 214 ; 1385 et 1511-1532 « Oderen ; Odere » *Zuidlimb. Plaatsn.*, p. 18 ; 1391 « Odera » *Bull. cité*, 26, 1908, p. 257 ; XIV<sup>e</sup> s. « Oire le Tiexhe » DE HEMRIC. ; 1434 « Ureren [lire : Ud- ?] » *Bull. cité*, 27, 1909, p. 221 ; 1457 « Oere bij frere » *Zuidlimb. Plaatsn.*, p. 18 ; XV<sup>e</sup> s. « Duts Oer » *Cartul. St-Trond* (VINCENT, p. 32) ; 1558 « Odeur juxta Freris ecclesia sive Orta Theutonica » AHEB, I, p. 461 ; 1577 « Duytsheur » *Zuidlimb. Plaatsn.*, p. 18.

Cf. *Heure-le-Romain*. — Le déterminant est w. *tchè* « thiois » DL. — Les formes par *-d-* sont german. et paraissent à A. Stevens, *article cité*, p. 370-371, hypercorrectes ou analogiques. — « Odeur », en soi incorrect, est analogue du nom de la commune d'*Odeur*, aussi nom roman d'*Elderen*.

**Heurne-Saint-Pierre**, nom roman de *St-Pietershorn* (ou : *-heurne*), dépendance de Vechmaal, commune flamande [Q 166] ; w. *heûr* ; flam. dial. [hjø:n] A. Stevens ; [ju.ʷn] Gh. DUCHATEAU ; les formes anciennes sans références sont empruntées à Ghislain DUCHATEAU, *Toponymie van Vechmaal*, mém. (inédit) licence philol. germ. Gand, 1959 ; [†1176 ; 1260] (1) ; 1262 « Rennescin de Heurs » ; 1268 « Heure » ; 1276 « Hores » ; 1280 « Horn » ; 1280 « apud Hors ; Hurs » *Polypt. St-Lambert*, p. 127 [l'identification est de nous] ; 1324 « Fimale seu Heures » *St-Denis*, reg. 8, dans *Voc.*, p. 116 ; 1329 « Heurne » ; 1334 « Hurs » ; 1364 « Johannes de Horne... ville de Horne » *Fiefs Looz*, p. 6 ; 1394 « Hoiers ; Hoyers » ; XIV<sup>e</sup> s. « Heurs deleis Fymale ; Horne » DE HEMRIC., I, p. 471 ; II, p. 59. — D'où, à Oreye

(1) 1176 (cop. XIV<sup>e</sup> s.) « Herimannus de Horne » *St-Lambert*, I, p. 95 (COENEN, I, p. 207-208) doit être, avec GYSSELING, p. 512, *Horn* (Limbourg holl.). — 1260 (cop. XIV<sup>e</sup> s.) « in Wren sancti Petri » *St-Lambert*, II, p. 121, doit être, avec COENEN, dans *Limburg*, 15, p. 176, *Fouron-St-Pierre* ; le déterminant apparaît en effet beaucoup plus tardivement pour *Heurne*.

[W 13] : w. (*vôye, fond, bwès*) *d'heûr* ; 1469 « paseal et voie de Heurs ; riwau de Heurne » *Greffe d'Oreye*, liasse 39 ; 1479 « â trou de Hoire » *ibid.*, reg. 41, fol. 24 ; « fond de Heurne ; bois de Heurne » *cad.* — Encore à Vechmaal : *Horn Tom* (à la limite de V. et de Horpmaal) ; 1311 « op de huerne tom » (sur Heks) ; 1321 « ande hurnetom », etc. DUCHATEAU, *op. cit.*, p. 70. || Même lieu dit à Bettincourt [W 7] : w. *bwès d'Heûr* (ou : *bwès d'Hôr*, noté à Waremmes) ; flam. dial. (à Rukkelingen-Loon) [hyō:nbôs] ; 1348 « prope Heurne ; versus Heurre » KURTH, *Front.*, I, p. 185 ; 1572 « achter den Hoerneboss » A. DE RYCKEL, *Hist. de Waremmes*, p. 184 ; 1360 « deryr Mouhin, vers Horne » (à Waremmes) *St<sup>e</sup>-Croix*, I, p. 226 ; « dessous le bois de Horne » *cad.* — Ce bois se prolonge sur Rukkelingen-Loon.

Pour *Heurne* (arr. Audenaerde), MANSION, p. 70, propose : \**hurinniō*? (moy. néerl. *hore* « boue ») et CARNOY, p. 314 : \**hurumnjō* (collectif du même). A. STEVENS, dans *Feestbundel van de Wijer*, I, p. 368, n'écarte pas la proposition, si l'on admet une contamination populaire avec \**hoorn* « corne », qui à Vechmaal est homophone du toponyme ; li remarque que, dans cette hypothèse, la forme wallonne devrait être en *-ogne* et que w. *eûr* devrait être une adaptation de la forme flamande. Pareille éventualité n'est pas exclue, surtout dans cette zone où la frontière a fluctué. Il paraît plus simple d'expliquer, avec GYSSELING, p. 492, *Heurne* par germ. *hurnjōn*- f. « pointe » ; DUCHATEAU y voit aussi le substantif *horen* au nominatif, avec Umlaut dû à une iotacisation après vélarisation de la voyelle.

**Heusquette**, cf. *Hasquette*.

**Heylissem**, dans *Neer-Heylissem* [Ni 20] et *Opheylissem* [Ni 19]. Nous classons d'abord à part les formes sans déterminant ; beaucoup se rapportent à l'abbaye locale des Prémontrés, fondée en 1129, située à Opheylissem.

1011 (cop. XIV<sup>e</sup> s.) « Helecines » *St<sup>e</sup>-Croix*, I, p. 2 ; 1034 (cop. vers 1700) « Helicines » ; vers 1050 (cop. fin XI<sup>e</sup>), (1162), 1188, 1213 « Helencines » ; 1116 (cop. XIII<sup>e</sup>), 1210 « Helencienes » ; 1140 « ambarum Herecines »... 1153 « Helcinis » ; 1153 « Heilencyenes »... GYSSELING, p. 731 ; 1250 « Hellecyns » T. et W., *Canton Tirlémont*, 1<sup>re</sup> p., p. 77 ; 1312 « Elissem » *Feudataires Jean III*, p. 21 ; 1324 « Helenchines » *Fiefs*, p. 284 ; 1374 « Aelisseem » *Feudataires Jean III*, p. 218, n. 5 ; 1395 « Heylenchem » T. et W., *op. cit.*, p. 93 ; 1439-1440 « Heylezeem » *ibid.*, 1587 « Heylechem » *ibid.* ; 1599 « Helesynne en Brabant » *Greffe Fexhe-le-Haut-Clocher*, reg. 3, fol. 32 v<sup>o</sup>.

**Neer-Heylissem** (848 habitants en 1815 ; en aval d'Opheyliissem sur la Petite Gette) ; flam. *Neerheilisseem* [P 156] ; w. *êlèssène* (*nérliissème*, à Waremmé, par reprise à la forme officielle) ; flam. dial. [(næ:r)a<sub>3</sub>lsəm] ; 1297 « Helencines inferior », 1330 à 1784 « Nederheyliissem », 1340 « Heylencines inferior », 1384 « Nederheileseem », 1437 « Nederhelechem », 1539, 1686 « Neerheyliissem », 1740, 1784 « Basse Heyliissem » T. et W., *Canton Tirlémont*, 1<sup>re</sup> p., p. 77 ; début XIX<sup>e</sup> s. « Bas-Heyliissem » *BTD*, 17, 1943, p. 377, n. 1 ; T. et W. adoptent cette graphie comme plus rationnelle.

**Opheyliissem** (470 habitants en 1816 ; en amont de Neer-Heyliissem sur la Petite Gette) ; flam. *Opheilisseem* [P 208] ; w. *êlèssègna* ; flam. dial. [upa<sub>3</sub>lsəm] ; 1135 (cop.) « Heylichshain superius » *MIRÆUS-FOPPENS*, IV, p. 9 ; « Elicinis superior » T. et W., *op. cit.*, p. 93 ; 1140 « ambarum Herecines » GYSSELING, p. 731 ; 1154 « Superior Helciniensis », vers 1216 « Helencinal [lire : -ial?] in Hasbano », 1277 « Helencineal » T. et W., *loc. cit.* ; 1280-90 et suiv. « in Helenc(h)ineal » *BTD*, 17, 1943, p. 377, n. 1 ; 1313 « Heilenchineal ; Hel- » *Flône*, reg. 2, fol. 1, 2 ; 1403-04 « Hellen-

« cineal », 1435 « Op-Helesem », 1492 « Op-Heleshem » T. et W., *loc. cit.* ; 1520 « Helechinea », 1521 « Heilechineau », 1529 « Hellechiniau », 1533 « Helesinia » BTD, *loc. cit.* ; 1626 « Haulte-Hellechines », 1648 « Heleysimeaux ; Helesimeaux », 1654-56 « Heylissemeaux », 1717 « Heylissimau » [ces formes passagères par *-m-* sont refaites sur *Heylisse*] ; 1719 « Haute-Helessine » T. et W., *loc. cit.*, qui adopte « Haut-Heylisse » comme plus rationnel.

Le déterminé est le germ. *haim* ; le déterminant, un patronyme en *-inga* ; \**Hailingahem* pour J. LINDEMANS, dans BTD, 14, 1940, p. 76 ; le parallèle avec *Bevekom*, fr. *Beauvechain* — de *Bavo* —, *Bruinisse* (à Tirlumont), 1273 « Brunensheem » — de *Bruno* —, *Eliksem*, cf. s. v<sup>o</sup>, fait préférer un patronyme en *-inga* au simple *Hailiga*, FÖRSTEM., I, 729, proposé par CARNOY, p. 492, ou à *Heilik*, du thème *Hail-*, FÖRSTEM., I, 727, proposé par MANSION, p. 60 ; un primitif \**Heletsheem* que celui-ci suggère ensuite est douteux.

\**Hailingahem* passe à \**Heilinkem*, par assourdissement german. de *g* dans la région, cf. LINDEMANS, *art. cité*, p. 75, d'où normalement roman \**Hélensin* par palatalisation de *c*, et le dimin. (masc.) w. *ëlèssëgna*. La finale du simple, w. *ëlèssëne*, doit provenir d'une reprise au german., reprise déjà attestée en 1011 « Helecines » ; Heylisse, à cheval sur la frontière des langues, a dû changer plusieurs fois de majorité linguistique. — Le problème délicat, et non encore sûrement résolu, est celui de la forme german. de Heylisse et congénères, cf. s. v<sup>o</sup> *Elixem*. J. LINDEMANS, *art. cité*, explique les formes en *-sem* par une pénétration romane entre Gette et Senne au début du X<sup>e</sup> siècle ; s'il existe des traces de pareille pénétration, celle-ci n'a pas dû être assez massive pour justifier un si large nivellement des toponymes en *-inghem*. Le problème devrait être repris par les

germanistes dans le cadre général de la palatisation german. dans cette région.

Hez, à Wonck [L 5] ; w. *so hée* (?) ; 1224 « in Hez ubi quondam fuit silva » GYSSELING, p. 493 ; *St-Paul*, p. 36 ; 1406 « vers le Heyze » *Val-N.-D.*, reg. 20, fol. 44 v° ; « dessus Hée » *cad.*

Pour GYSSELING, p. 493 : rom. < germ. *haisjō* f. « hêtraie », du moins évolué en *hasi* (p. 463, v° *Hees*). Pour le w., il paraît plus simple de partir directement de \**haisi* > roman \**hasi* > w. *hé* (que doit représenter notre « Hez ») ; FEW, 16, p. 122 ; le problème vient d'être repris par L. REMACLE, *L'ancienneté du wallon hé « versant boisé »*, dans *Mélanges M. Delbouille* (1964), p. 541-553. — Germ. \**haisja* aboutit en w. liég. à *hâhe* DL (FEW, 16, p. 120 a). — Cf. *Heze*.

Heze, dépend. de Grez-Doiceau [Ni 12] ; w. *à-y-êche* ; 1272 « a le Haisse » AHEB, 32, 1906, p. 449 ; 1374 « Heys », 1383 « Heyst », 1374 - an XIII « Heze », 1650 « Heeze » T. et W., *Canton Wavre*, p. 221. — D'où, en composition avec *del* (néerl. *dal* « vallée ») : 1417 « sur la Hesedelle », 1625 « Grande Hezidel » *ibid.*, p. 222.

Anc. franc. \**haisja* « hêtraie », en région non liégeoise ; cf. *Hez*.

CORRECTIONS AUX SÉRIES PRÉCÉDENTES. — *Gingelom* ; lire : w. *gingèlom'*. — *Glain* ; lire : w. *è glin* (par dénasalisation, à Glain, Montegnée, w. *è glé*) ; w. *glègn* n'est pas une forme secondaire, mais une forme caricaturale ou « folklorique ». — *Goetsenhoven* ; w. (Jodoigne, Lumay, ...) *gossoucou* ; w. *gossoucou* (-ou demi-long à Ophéylissem). Cf. t. 37, p. 238 (c. r. par ÉL. LEGROS). — *Hayeneux* ; au lieu de : ÉL. LEGROS, lire : L. REMACLE.